



BOSTON  
PUBLIC  
LIBRARY

10

Lobbe' marnel

32

144 2509



# LE CONVOY DV

COEVR DE TRES-AVGVSTE

TRES-CLEMENT ET TRES-VICTO-  
rieux HENRY le GRAND III. du nom  
Tres-Chrestien Roy de France & de Nauar-  
re, depuis la ville de Paris iusques au Colle-  
ge Royal de la Fleche.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS REZE' Marchant Libraire,  
ruë des Amandiers.

---

M D. C. X.

*Avec Priuilege du Roy.*

Acc 84-546(15)



LE CONVOY DV COEVR DE  
TRES-AVGVSTE TRES-CLEMENT  
& Tres-victorieux HENRY LE GRAND  
IIII, du nom Tres- Chrestien Roy de France  
& de Nauarre, depuis la Ville de Paris iusques  
au College Royal de la Fleche.



Les grands desastres doib-  
uent estre plus suiuis de lar-  
mes, que de discours : aus-  
si ils terrent les cœurs, es-  
blouissent les esprits, & font tarir les  
paroles, pour ouurir les seules bondes  
des eaux de tristesse, qui courent aux  
yeux, vniques telmoings de nos plus  
ameres douleurs. Le subit & pitoya-  
ble decés de nostre Tres-grand, &  
Tres-bon Roy est entré si viuement  
dans les ames de tous les subiects, que

le peuple en larmoye , la France en  
est en ducil , l'univers ne s'en peut  
consoler , tout le monde regrettant  
celuy , à qui le merite deuoit vne  
tres-longue vie , & le desir commun  
souhaitoit vne immortalité. L'hi-  
stoire n'egalera iamais la grandeur de  
ses vertus , & le nombre de ses bien-  
faits: ny la plume n'escrira l'Océan des  
suspirs, & l'infinité des doleances, qui  
ne cesseront iamais, puisque iamais ne  
mourra la memoire de ce Magnanime  
Prince, à qui la France doit, qu'elle est  
maintenant France. Puis donc qu'un  
rideau de silence couure mieux à pre-  
sent la face de nos malheurs, vne sim-  
ple toile d'un brief narré representera  
en partie l'honneur rendu au los im-  
mortel de ce Monarque , eternelle-  
ment regrettable.

Le gros des plaintes & tristesses a  
esté commun, car il estoit le Pere com-



mun de tout son Royaume. Les Religieux de la compagnie de Iesus, comme ils le recognoissoient pour leur singulier RESTAVRATEVR ET PROTECTEUR, l'ont tres-ameusement regretté, & regretteront incessamment, ayant fait vne perte irreparable en celuy, qui les couuroit de sa Royale bienveillance, cogneuë, & tesmoignée a tout le monde. Au milieu de leurs souspirs, & cuisantes douleurs pour allegement de leur mal, ils se souindrent de la disposition que sa Majesté auoit fait en l'establissement de son College Royal de la Fleche, de leur donner son Cœur après son trespas, comme il leur auoit fait ceste faueur durant sa vie, que de les honorer d'une particuliere bienveillance. Ainsi ils se mirent en deuoir de recouurer, & conseruer ceste precieuse piece de ce cruel naufrage.

Monsieur de la Varanne qui à moyenné dès le commencement, & procuré depuis par toutes voyes l'avancement de ce College pour le service de Dieu, & du public, pour l'honneur & profit de la patrie, fit icy preuve de son indicible affection.

Il ramenteur à la Roynne la volonté du feu Roy, qui luy accorda volontiers qu'elle fut executée de point en point. Ledit Sieur enuoya aussi tost ausdits Peres en leur maison Professe de S. Loys, de se tenir prests pour venir prendre ce thresor, quand ils seroient mandez, & bien tost apres leur enuoya quelques carroises, dans lesquels il se transportèrent au Louure, pour ensemblement saluer le Roy, & la Roynne, & leur offrir de nouveau leur tres-humble service.

Arrivez qu'ils furent en la chambre du Roy, & eurent fait les reuerences

ordinaires, sa Maieſté embrasſant les principaux, fit à tous vn acueil fort gracieux. Le Pere Coton porta la parole, teſmoignant l'extreme douleur que la Compagnie reſſentoit de la playe incurrable qu'elle auoit receu au trefpas du Roy defunct, & comme ils eſtoient reſolus de ſe conſommer, & fondre au ſeruice de ſa couronne. Le Roy aſſiſté de Monsieur de Souuré ſon tres digne Gouverneur, les aſſeura qu'entre les autres qualitez, qu'il vouloit heriter de ſon Seigneur & trefhonoré Pere, eſtoit l'amour enuers ceſt ordre, & que continuans d'affectionner ſon ſeruice, ils experimentoient vne pareille bien-veillance.

Cela faiët, ils tirerent en la Châbre de la Royne, qu'ils trouuerent accôpagnée de quelques Dames ordinaires de la Cour, de Monsieur le Grand, Monsieur de Chasteau-vieux, & autres Sei-

gneurs. Si tost qu'ils l'apperceurent, ils sentirent les regrets qui leur ferroiēt le cœur se redoubler, par compassion de ceste affligee Princeſſe, laquelle deux iours auparauant on auoit veu au plus haut de ſa gloire, toute brillante de l'eſclat de la grandeur & Majesté Royale. Et alors ils la voyoient couuerte d'un ſimple habit de dueil, tous iours neantmoins à ſoy pareille, & portant ſur ſon frōt les marques d'une generoſité fort ſinguliere.

Tous les Peres l'ayans humblement ſaluée, le Pere Coton voulut faire offre du meſme ſeruice qu'il venoit de proteſter au Roy. Mais à grand peine euſt-il commencé, qu'il fuſt empeſché de ſes larmes meſlées de ſanglots, & accompagnées du dueil commun de toute la Compagnie. Auſſi eſtoit-ce la ſaiſon de pleurer pluſtoſt que de parler.

La Royne esuyant les yeux, montrant qu'elle agreoit cette salutation: Mes Peres, dit-elle, le feu Roy mon treshonoré Seigneur & mary vous a aimé d'un vray amour, comme chacun sçait, & pour marque il a voulu qu'après son decez, vous fussiez les depositaires & gardiens de son cœur, j'ay commandé qu'on vous le donnast, & que sa volonté fust effectuee. Ayans ce gage precieux, & continuans enuers le Roy mon fils au deuoir de la fidelité que vous luy avez renduë, mon affection ne vous scauroit iamais manquer. Asseurez vous que ie vous maintiendray, & auray soin de vostre conseruation comme personnes que ie iuge vtile a cet estat.

Ces propos furent suivis des humbles remercimens des Peres, qui ayans pris congé, se transporterent droit en la chambre où l'on embaumoit le

corps du deffunct. Chose pitoyable à voir, notamment à ceux qui deux iours auparauant l'auoient veu si ioyeux, & plein d'une santé si parfaite. Monseigneur le Prince de Conty arriva incontinent apres, accompagné de plusieurs Seigneurs, fondant en larmes. Il se mist à genoux deuant le Cœur Royal. Et la priere finie l'ayant pris sur vn coussin paré d'une gaze brochée d'or le remist entre les mains du Pere Barthelemy Iacquinot superieur de la maison de S. Loys, lequel reuestu d'un surplis & de l'Estole, le receut au nom de toute la Compagnie, avec protestation de l'obligation eternelle que tout l'Ordre auroit à la memoire du feu Roy, de les auoir voulu honorer d'un depost & gage si precieux. Puis accompagné de ses Freres, & suivi d'un grand nombre de Noblesse, les flambeaux allumez il fut conduit à la grand' porte

du Louure où les carôsses les attendoient. Il entre avec quatre autres du mesme Ordre, & deux Gentilshommes qui portoient des flambeaux en celuy du Roy, qui fut le mesme dans lequel ce bon Prince auoit receu le desplorable coup de mort. Les Gardes ordonnez par Monsieur de Vitry accompagnans ce dueil, ils arriuerent à S. Loys enuiron les huit heures de soir, le Samedy quinzième de May.

L'appareil de ce triste conuoy fist bien tost cognoistre au pieux & affligé peuple de Paris passionnément amoureux de ses Rois, ce que c'estoit. Dont plusieurs nonobstant la pluye & l'incommodité du temps tres grande, se ioignirent à la troupe, & tous pour tesmoigner de plus en plus leur affection enuers leur Prince trespasé, non contents d'auoir jetté de l'eau beniste sur son cœur, voulurent encor à l'imi-

ration des Peres le baïser l'un apres l'autre. Ce ne fut pas fans eſpancher beaucoup de larmes.

Trois iours durant, ce riche theſor repofa dans la Chapelle domeſtique de la maïſon, au quatrieme qui eſtoit le mecredi veille de l'Ascenſion, on l'expoſa à la veüe du peuple. Ce fut au coſté droit du grand Autel ſous vn pa-uillon, & ſur le meſme couſſin qu'il auoit eſté apporté, deux flambeaux de cire blanche brulans continuellement deuant, & enuironné par les coſtez des plus beaux paremens que la pauureté d'une maïſon Profeſſe auoit peu fournir. Apres chaque Meſſe le Prebſtre y alloit dire le *Deprofondis*, & l'apres diſſinee quelques vns des Religieux y recitoient le Pſaultier.

Ce pendant le Pere Ignace Armand Prouincial de la compagnie en France, ſe trouuant pour lors à Neuers, ou



il visitoit le College, qu'ils ont en ceste ville, rebroussa à Paris, & apres auoir salué le Roy, & la Royne, sceut de Monsieur de la Varanne, que le Lundy apres la Pentecoste on partiroit pour porter ce depost au College Royal de la Fleche, ou il estoit destiné, & vingt de la Compagnie furent nommez pour l'accompagner par le chemin. Tous de grand matin ayans dit Messe pour le deffunct: a celle du Pere prouincial, qui fut la derniere sur les quatre heures, assista Monsieur le Comte de Soissons, Monsieur le Duc d'Espernô, Monsieur le Grand, & plusieurs autres Seigneurs de remarque.

La Messe acheuee tous ces Religieux se reuestent de surplis, & tenans vne chandelle de cire blanche en main se mettent en ordre, l'un d'iceux portât vne Croix d'argent doré, & deux au costé les deux Chandeliers de mesme,

les autres fuiuoient deux à deux avec vne belle deuotion & modestie. Le Pere Prouincial marchoit le dernier en surplis & estole, tenant le Cœur sur vn carreau de velours noir couuert d'un crepe, & en cest ordre entrerent dans les Carosses, qui les attendoient à la porte de l'Eglise. Ledit Pere Prouincial avec cinq autres, print place au fond du carosse du Roy, portant entre ses bras ceste douloureuse charge: Laquelle il laissoit sur le midy & sur le soir reposer aux Eglises, ou il estoit conduit de diuerses processions qui venoient au deuant.

Ces Princes & Seigneurs, qui auoient assisté à la Messe, monterent aussi tost à cheual, qui furent incontinent suiuis de plusieurs autres, tant Princes que Seigneurs principaux de la Cour, qui marcherent quelque temps en esquadrons, puis assemblez firent

vn gros de mille à douze cens che-  
uaux, iusques au Bourg la Royné.

Les Peres dans leurs carosses, no-  
tammét ceux, qui estoient dans celuy  
du Roy, où estoit le Cœur, psalmodi-  
oient par tour. Tout le lōg du voyage  
n'ot esté que continuels tesmoignages  
d'vne singuliere affection de ces peu-  
ples enuers leur Roy. Aussi ce bō Prin-  
ce auoit coustume de dire parlant de  
ses subiets, Ils me cognoistront mieux,  
quand ils m'aurent perdu. La premie-  
re rencontre fut de Monsieur le Con-  
te de Curson, qui recognoissant le  
dueil, saulta de son cheual à terre, &  
tout trempé de pleurs, vint celer sa  
bouche au Cœur de son bon maistre.  
Monsieur le Chancelier accompagné  
de plusieurs seigneurs rendit le mesme  
office à celuy, auquel il a seruy si fidele-  
ment: Trois fois le sieur de Pasleseau  
se voulut aprocher, & trois fois le ge-

noüil luy fiefchit , eftant attainct d'a-  
 mour, de crainte, & reuerence. Mon-  
 fieur le Duc de Mont-bazon, & Mon-  
 fieur de la Varanne, aufquels la Roync  
 auoit commis ceste conduite, eftoient  
 la plus grande partie du temps tous ef-  
 plorés, ne pouuans, ne fçachans diffi-  
 muler l'indicible regret, qu'ils refien-  
 toient en leur ame, d'auoir perdu, &  
 d'vne telle forte, vn fi bon & amiable  
 Maiftre. La troiefme iournée Mon-  
 fieur de la Varanne prit le deuant pour  
 voir l'appareil dreflé par les habitans  
 de la Fleche. On ne rencontroit fi petit  
 village en chemin, ou a l'étour, d'où les  
 Prestres avec la Croix, accôpagnez de  
 leurs paroiffiens ne vinffent au deuant,  
 fans auoir efgard à l'incommodité des  
 chemins, qui eftoit grande à railon des  
 pluyes continuelles, & là on ne voyoit  
 que larmes, on n'entendoit que pleurs  
 & gemiffemés de ces bons villageois.

Monfieur

Monsieur de la Frette, Gouverneur de la ville de Chartres, accompagné des plus notables Seigneurs & citoyens vint au rencontre plus de deux lieues loing. Et ce venerable & Auguste Chapitre de Nostre Dame avec le reste du Clergé, & tout le corps de la ville sortirent hors les portes, chacun pensant ne rien faire, s'il ne faisoit plus que tous autres, & a l'enui, pour honorer vn Prince sans parangon. L'arriuee fut à nuict close, & n'y voyoit-on que par la lumiere des flambeaux, qu'à peine se tenoient alumez, à raison d'une grosse pluye, qui fit changer les ruës en torrens: Le Ciel nous voulant faire entendre, que les larmes des hommes n'estoyent pas suffisantes de pleurer ce mechef.

Le Pere, qui portoit le Cœur, avec ses compagnons, mit pied a terre au récontre de ceste Procession, & Mon-

fleur le Doyen s'estât ioint a son costé,  
 ils poursuiurent leur chemin. La plus  
 part de ce bō & deuot peuple estoit te-  
 ste nuë, & les Ecclesiastiques avec le  
 bonnet carré, au milieu de ces deluges,  
 & en cest equipage on passe les faux-  
 bourgs, & la ville, iusques à la grand' E-  
 glise, ou le Cœur fut posé, & donné  
 en garde a Monsieur le Doien, qui ac-  
 compagné de plusieurs autres Cha-  
 noines, veilla toute la nuit en prieres  
 & oraisons.

Le lendemain tous les peres dirent  
 la Messe, apres laquelle ils se rassemble-  
 rent en l'Eglise pour prendre leur cher  
 depost: Messieurs du chapitre s'y trou-  
 uerent en ordre, & Monsieur le Doien  
 ayant desir de le porter iusques a la  
 porte de l'Eglise, ou les carosses atten-  
 doiēt luy fut accordé bien volontiers.  
 Ainsi sortis de Chartres, ils arriuerent  
 à Champ-rond d'assés bonne heure, ou

le reste du iour fut employé par les Peres a chanter Vespres & Vigiles des morts.

Mercredy de bon matin ils s'acheminèrent vers Nogeant, & comme l'on approchoit, les Ecclesiastiques dudit lieu, & vne grande quantité d'habitans leur vindrent au deuant, testmoignans le mieux, qu'ils pouuoient, l'honneur, & le respect, qu'ils portoiēt a la memoire de leur Prince.

Les Peres Capucins n'y manquerent point: Ici le Pere Gontery fit vn sermon tel, que le lieu & le temps le permettoit, auquel il exhorta son auditoire de prier seruëment pour l'ame du Roy deffunct, & de s'affectionner d'vne pareille ardeur au seruice de celuy, qui a succedé à ses estats, & à sa Couronne.

La nuit se passa a la Ferté-bernard, ou le Cœur reposa en vne Chapelle au-

tant ardëte de vœux, que de feux, dressée en vne petite Eglise du fau-bourg, tous les habitans, notamment les Ecclesiastiques, y firent leur deuoir. Là, auant que se retirer, le Pere Iacquinet fit le sermon de mesme suiet, que le P. Gōtery, car poussés d'un mesme esprit, & ressentant vn mesme mal, ils ne pouuoient que prescher conformement.

Le leudy ils vindrent a Gué-celar. Il ne faut passer sous silence la demonstration de l'affection singuliere de la Ville du Mans enuers son Prince & souuerain Seigneur. Comme ils eurent les nouuelles de ce Conuoy, & qu'ils n'auroiēt pas ce bien, qu'il passast par leur Ville, Monsieur le Comte de Negreplisse Gouverneur, avec vne belle troupe de Noblesse, Monsieur le Lieutenant General, avec les autres Officiers de la Iustice, vn grand nom-



bre d'hommes, & de femmes de toute qualité s'en vindrent plus d'une lieuë sur le grand chemin, où il deuoit passer, le bordant d'un costé & d'autre. Ils versioient plus de larmes, que s'ils eussent perdu leurs plus proches, & s'estimoient heureux de baiser ou toucher le Carreau, ou reposoit ce precieux depost: que si quelqu'un d'entr'eux auoit la faueur de donner vn baiser, comme elle fut accordee au plus apparens, ils le laissoient tout baigné de larmes. Ledit sieur Lieutenant se dressa à monsieur le Duc de Montbazon, & luy fit vne belle harangue sur le ressentiment d'une telle perte, auquel ledit seigneur Duc respondit fort sagement, & avec grande promptitude & eloquence.

Finalelement ils arriuerent le Vredredy sur les dix heures à la Fleche, ville, qui auoit resenty par dessus toutes

ce cruel defastre: & en auoit encores les larmes aux yeux: ville, que cet incomparable Monarque cherissoit particulièrement, & qu'il desseignoit réduire vne des plus belles de son Royaume en sa qualité,

La reception fut telle. Le Preuost avecques ses Archers marchotent deuant, apres eux les Escoliers disposez en bel ordre, iusqu'au nombre de douze cens, selon le rang des classes, les Theologiens portant des cierges en main. Les Ecclesiastiques alloient apres, & entr'eux les Peres Recollets, & les Escoliers Religieux de diuers Ordres, puis dixneuf parroisses venues de dehors, suiuiues de celle de la Ville. Les Peres du College Royal reuestus de surplis, chacun vn cierge en main, fermoient ce rang. A la teste des seculiers estoit Monsieur de la Varanne, & Monsieur le Baron de

saincte Susanne son Fils , accompagnez de vingt & quatre Seigneurs Escoliers, la pluspart en dueil.

Suiuoient Messieurs de la Iustice, & autres Officiers avec les Bourgeois marchands, & tout le peuple de la Ville portans tous des torches blanches allumees, chacun selon son rang. En cest ordre on s'arresta hors de la ville en vn grand pré iusques à l'arriuee du cœur, qui ne tarda guere, auant que se ioindre. Monsieur de Mont-bazon, & les Peres mirent pied à terre.

On auoit dressé vne table couuerte de noir, sur icelle le Pere Prouincial posa le carreau, avec vne Croix, entre deux chandeliers d'argent doré. Toute la procession passa par deuant, & flechissant le genoüil en terre, luy fit tres-humblement hommage. Les Peres de Paris se ioignirent a ceux du College Royal. Ce-

la fait le Pere Prouincial reprend le cœur, vn Heraut d'armes le procede, douze Archers des gardes, & deux Exempts luy font escorte avec le pistolet en la main, deux luy soustiennent les bras, qui toutes fois ne sentoient ceste lassitude, pour la bienveillance, de laquelle ce bon Prince l'auoit tant de fois honoré l'espace de sept ans, depuis le iour qu'il eut l'honneur de l'aborder, & parler à sa Maiesté en la ville de Mets en Lorraine.

En tel ordre on arriue à la porte de la ville reuestüe de dueil, & d'escussons : de la à saint Thomas, Eglise principale de la Fleche, laquelle estoit tendue en noir, comme aussi celle de S-François, & la Chappelle des Religieuses.

Durant ceste procession, les Peres, & autres Ecclesiastiques psalmodierent iusques à l'entrée de l'Eglise.

Aussi

Aussi tost on commença le service, ou le peuple pleurant feist paroistre le dueil, qu'il portoit de sa perte.

L'office paracheué le pere Coton commençal'Oraison Funebre, laquelle à peine ourdissoit il, que les larmes & les sourspsirs coupoient desia le fil de ses discours, ce qui le contraignit de laisser l'hypothese, & se ietter sur le commun & general. Il ne laissa pourtant d'y reuenir, & fit entendre à tous l'obligation nompareille, & tres-particuliere, que toute la Compagnie recognoissoit auoir à la memoire du Roy defunt, que Dieu absolue, & le seruice qu'elle desiroit rendre au Roy son fils presentement regnant, & à la Royne Regēte sa mere, cōme c'est vne extreme faueur & honneur à ladiēte compagnie de se voir en possession d'vn dō si precieux.

Après le Sermon, la procession

D

commença à sortir de saint Thomas: Mōsieur de Mont-bazon prit le cœur de la main du Pere Prouincial, & le porta de là iusques au College, que les peres auoient paré en dueil, non pas à l'esgal de leur affection enuers ce grād Monarque, mais au pied de leurs forces & du temps, qu'ils auoient eu fort court.

La grande porte du College estoit reuestuë de dueil, l'ornemēt de laquelle declaroit comme le feu Roy viuoit encore en son Fils.

Au frontispice de ce portail on voyoit vn grand tableau du nom de IESVS, au milieu duquel estoit vn Cœur rayonnant, & richement couronné: A la droicte vn Phœnix brullāt, qui disoit, *Similis in Prole resurgo*, à la gauche vn Pelican avec ce mot *Mors & vita iuuat natos*. La frise disoit, *P. M. Henrici IIII. posuit Ludo-*

*vicus de Rohan*, c'est monsieur le Comte de Rochefort estudiant en ce College, fils de Monsieur le Duc de Mont-bazon.

Ie laisse les autres Emblemes portés chacun leur mot avec quelques dytiques qui expliquoyent ces Tableaux disposez en bel ordre & proportion.

Au milieu de la grande Cour se presentoit vn Arc de 27. pieds en hauteur, & 26. en largeur, reuestu de dueil & de torches, son ouuerture large de 10. pieds, & haulte de 18. Du milieu sortoit vn grand escusson portant les armes de France & de Nauarre, l'architraue disoit: *Deuictori omnium hostium, et super omnes retro Principes providentissimo Regi Henrico IIII. Soli inuicto, Immortali memoriae, & Maieitati eius semper dicatissimi P. P. Ludouicus de la Valette: Arthusius, d'Espinay*: Le premier est fils de Monsieur le Duc d'Es-

pernon: Le second est frere de Monsieur de S. Luc: l'enrichissement contenoit diuers emblèmes, & tableaux avec leurs deuises & dytiques quiles expliquoient.

Des deux costez de la Cour on auoit dressé deux Galeries distingues en 17. arcades par pilastres parlemés de larmes, & de fleurs de lys d'argent, en fond noir. Au milieu de chaque arcade paroissoient les armes de France accompagnées de testes de mort, & de grands flâbeaux. Le fond estoit tapissé d'affiches en taille douce, ou le Roy à guise des anciens Césars se trouuant las de la terre sembloit chercher le Ciel porté par vn aigle au desus de l'air. Toutes ces poësies estoient ouurage des 4. premieres classes, qui auoient si heureusement rencontré, que plusieurs des lieux circonuoisins en tirent coppie.

Ceste pompe funebre estant passée



par deſſous ce grand arc remarquoit vne pyramide d'un coſté, & de l'autre vne colomne, qui auoit eſté deſſignée, mais nō paracheuée, pour la briefuete du tēps. De la ſe voyoit la maiſō du feu Roy, qu'il dōna aux Peres de la cōpagnie, en l'eſtabliſſemēt de ſō College.

L'entree couuerte de dueil & d'eſcuſſons, pleuroit la mort de ſon prince, & monſtroit le chemin à la grande ſale renduë en velours, qui ſert maintenāt de chapelle. Au deuāt de l'Autel, paré en dueil, on eſtoit arreſté par vn échafaut couuert d'un grand drap de ſoye, pour receuoir le Cœur, & donner vn peu de temps aux regrets & ſouſpirs. Aux deux coings de l'Autel eſtoient dreſſées deux colōnes couuertes d'or bruni, & vn arc qui eſtoit arraché des chapiteaux deſdictes colomnes, & arriuoit iuſques au haut de la Sale, le vuide entre l'arc, & les colōnes eſtoit

rempli des armes de France & de Nauarre. A la naissance de l'arc trauersoit vne corniche, du milieu de laquelle sortoit vn fleuron doré avec ses branches, pour receuoir ce precieux gage.

Le Heraut estant dressé sur l'eschafaut, receut des mains de Monsieur le Duc de Mont-bazon, ce grand depost, & ayant prononcé à haute voix, Icy gist le Cœur de Henry IIII. Tres-haut, Tres-puissant, & Tres-Chrestien Roy de France, & de Nauarre, & repeté par trois fois selon la coustume de France le Roy est mort priez pour son ame, logea le Cœur au lieu de son repos, attendant que les urnes plus richement elabourees, soyent parfaites. Lesquelles serōt mises deuāt le maistre Autel de l'Eglise, que nous esperons voir acheuee dans peu de temps. Puis ayant osté, & repris sa casaque par commandement de ceux, qui condui-

soient le conuoy, dict à pleine voix,  
Viue Loys XIII. Tres-Chrestien Roy  
de France, & de Nauarre, Viue le Roy,  
tout le monde le suiuit de pareille ac-  
clamation avec vn mot lugubre con-  
uenable aux lieux, & au temps.

Le fond de la Chapelle estoit couuerte de poësies  
& compositions, que les Religieux de ce College  
auoient tiré du profond de leur cœur, en diuers lan-  
gages, pour tesmoigner les regrets qu'ils auront à ia-  
mais de la mort d'un si grand Roy, qui les auoit eter-  
nellement obligez. Les vnes ont esté prises & esga-  
rées, les autres reseruées pour le tombeau qu'ils pre-  
tendent dresser à l'eternelle memoire d'un tel Prin-  
ce. Les plus courtes vous seront presentées pour es-  
chantillon de toute la piece, qu'on estendra cy apres.

Ce fait, Monsieur le Lieutenant General portant  
la parole au logis de Monsieur de la Varanne, pour  
le Corps de la iustice, & de la ville, tesmoignant par  
vn discours plein de zele, d'affection & de plaintes,  
l'extreme douleur, dont ceste ville est particuliere-  
ment atteinte en la perte de son tres-bon Roy, en-  
semble l'honneur qu'elle reçoit par le depost tres-  
precieux de son Cœur : & remercia Messieurs de  
Mont-bazon, & de la Varanne, de ce que la ville re-  
cueilloit par leurs mains vn present de si haut prix.

Monsieur de Mont-bazon respondit sur le mes-  
me subiect tresgrauement, avec les tesmoignages  
de son affliction empraintes en son visage en la pa-

rolle, & en ses gestes.

Depuis fut conclud & arresté en l'assemblée de Ville tenue deuant le Lieutenât general, que dorenavant & à perpetuité, par chacun an le 4. Iuin, auquel iour le cœur du feu Roy & de tres-heureuse memoire fut apporté en cette ville, & depósé en l'Eglise des Peres de la Compagnie de I E S V S, a qui cet Auguste & Precieux gage a esté donné) sera faite procession generale del'Eglise parrochiale de S. Thomas en celle desdits Peres: A laquelle Procession assisteront tous les Ecclesiastiques, le Corps de la iustice, officiers du Roy & autres habitâs. A retour de la Procession se fera vn seruice solénel pour l'Ame du Tres-Chrestien Roy defunct, pareil à celuy qui a esté fait en ladite Eglise le 3. 4. & 5. dudit mois, Et cesseront toute iurisdiction, & œuures mecaniques la matinee de ce iour.

FIN.

*Extraict du Priuilege du Roy.*

**I**L est permis à François Rezé Marchant Libraire en ceste ville de Paris, d'Imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé: *Le Conuoy du Cœur de Tres-Auguste, Tres-Clement, & Tres-Victorieux Henry le Grand IIII. du nom Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, depuis la ville de Paris iusques à son College Royal de la Fleche*, Et defences sont faictes à tous Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, & ce pour le temps & espace de six ans, sans le congé & consentement dudit Rezé, à peine d'amende arbitraire, de confiscation desdits exemplaires, de tous despens dommages & interest dudit suppliant, Ainsi qu'il est plus amplement contenu audit Priuilege. Donnée à Paris le 6. iour de Iuillet 1610. Et de nostre regnè le premier.

Signé par le Roy en son Conseil:

P E R R E A V.







